

COLLOQUE

*La valorisation des
archives aux Musées
de la Civilisation: les
événements Rares et
Précieux*

Juliette Delrieu

INTRODUCTION

Assimilés à des gestionnaires ou à des conservateurs de patrimoines documentaires, œuvrant dans des institutions qui donnent toujours la priorité à la conservation, au traitement et à l'accès aux «chercheurs», les archivistes ne sont pas les intervenants les plus actifs dans le domaine du développement culturel. Leur mission de donner accès aux archives sous-entend une mission secondaire par rapport à celle d'organisation, de gestion et de conservation des documents administratifs.

La perception publique des archives, des centres d'archives et des archivistes n'évolue pas ou peu depuis de nombreuses années. Généralement perçus comme des dépôts de paperasse institutionnelle, des restes de dossiers d'affaires réglées par les directions des organismes et institutions publiques ou privées, les services d'archives hiérarchisent leurs activités en fonction de leur définition de leur rôle institutionnel influant sur les moyens financiers, matériels et humains qui leur sont accordés. Les archivistes, conservateurs de patrimoine documentaire historique, œuvrent dans le champ culturel de la gestion de la mémoire consignée, mais, si on compare leurs activités culturelles à celles d'autres acteurs dont la mission de service public et culturel est principale (bibliothèques, musées), on constate rapidement que les archivistes ne participent que moindrement à la démocratisation de la culture ou au concept de la culture pour tous. Le peu d'interventions menées par les centres d'archives, la focalisation sur les usagers en salle ou sur le Web ainsi que l'absence d'une véritable stratégie de médiation culturelle ne nous aident pas à développer des outils d'évaluation des publics potentiels, ni à imaginer des projets visant l'éducation informelle de la population en général. Ainsi, peut-on se demander si les archivistes sont des acteurs de la culture à part entière, ou ne sont-ils pas relégués au rôle de gardiens des voûtes documentaires ou d'archivistes de référence. Le trait est fort. Cette perception générale étriquée de

notre profession et de notre mission restreint nécessairement le champ d'intervention culturelle auquel nous devrions prétendre.

La mission culturelle d'un centre d'archives, la place des archives historiques institutionnelles ou privées et la mission de développement culturel des archivistes devraient être recentrées dans leur organisation sur l'action culturelle. L'action culturelle génère des profits incontestables auprès du développement des connaissances des publics, mais aussi, sur le référencement de l'organisation dans le panorama culturel et son image de marque, tant à l'externe qu'à l'interne. Dès lors, elle permet d'étendre les activités dans les sphères professionnelles locales, nationales, voire internationales. Ce que les grandes compagnies privées ont vite réalisé (Groupe Danone et les entreprises de l'agroalimentaire, EDF, Pharmacies Brunet, Caisses d'épargne en France, etc.).

Au Québec, plusieurs archivistes et services d'archives ont ainsi tenté de mettre en œuvre des programmes, des moyens humains et technologiques, pour sensibiliser les publics identifiés (scolaires et adultes) en utilisant surtout une approche éducative formelle. (Courchesne 1999)

Les types d'interventions archivistiques autonomes, mis en œuvre par les centres d'archives, passent par les moyens traditionnels : action éducative dans les écoles, diffusion de copies numériques en ligne, programme *Archives à voix haute*, expositions en salle et en ligne. Mais le succès public est-il nécessairement au rendez-vous? Quel public est ciblé, touché et fidèle? Arrivons-nous malgré tout à conquérir de nouveaux publics et à les fidéliser?

Ces projets touchent un public de niche, très local, sans nécessairement faire des services d'archives des lieux de référence incontournables d'activités culturelles pour la population. Leur mission ne se définissant pas prioritairement dans ce champ d'intervention de mission culturelle, les archivistes ont développé peu de maîtrise en développement de projets culturels et en médiation culturelle.

Ceux qui le font davantage sont les archivistes des musées, mais leur expérience autour des archives n'est pas ou peu partagée dans la littérature scientifique archivistique. À la différence des services et centres d'archives, la médiation culturelle est au centre de la mission muséale; ce qui peut faciliter les projets de développement culturel archivistique. Les musées sont de plus en plus conscients de la valeur ajoutée des archives en intervention culturelle et de leur pouvoir attractif sur la population. Les services de médiation culturelle sont également créés lors de la construction de nouvelles structures (comme le Musée national des beaux-arts du Québec, la Grande bibliothèque de Montréal, le Musée de la Gaspésie), mais pas ou peu dans les centres d'archives régionaux, par exemple.

Actuellement, ceux qui tirent le mieux leur épingle du jeu sont les grandes sociétés d'information et de divertissement, les documentaristes et les réalisateurs d'émissions télévisuelles ou radiophoniques. Plusieurs types d'émissions télévisuelles et de documentaires destinés au grand public se sont développés autour de l'exploitation des archives, pour leur rôle de réminiscence intrinsèquement liée à l'émotion produite chez les spectateurs.

Les images en mouvement (filmiques, télévisuelles), les entrevues sonores et audiovisuelles, les anciennes publicités, les documentaires, les extraits de reportages ou

de pièces de théâtre recueillent un immense succès (*Les enfants de la télé, J'ai la mémoire qui tourne, Ils ont filmé la guerre en couleur, Apocalypse*). Ces émissions attirent une audience publique dépassant les 20%¹ de parts de marchés et perdurent. Le concept est en plein essor (par exemple, l'émission *Qui êtes-vous?* explore la généalogie et l'histoire des familles; l'émission *On passe à l'histoire* revient sur des personnages qui ont marqué l'histoire). Les émissions radiophoniques en ligne et en baladodiffusion se multiplient (*La ballade des Archives nationales, La grande traversée, La concordance des temps, La fabrique de l'histoire*²). La diffusion de ce type de documents sur YouTube, à la Cinémathèque québécoise, le programme *Éléphant* sur Vidéotron ou l'achat de copies numériques à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) non seulement recueillent un franc succès auprès de la population et des internautes, mais deviennent également des sources de revenus autonomes non négligeables. Des applications et des jeux numériques téléchargeables créés par des institutions et des musées entrent de plus en plus dans cette gamme de produits exploitant les archives.

Le constat est que les archives ont un pouvoir attractif immense auprès du grand public, qu'on les inclue dans des interventions ludiques ou qu'on les offre en ligne. On distingue aussi la portée plus grande des archives iconographiques, sonores, filmiques et audiovisuelles, qui sont somme toute récentes (\pm 140 ans), sur les archives textuelles, confirmant qu'une image vaut mille mots. Elles font toutes appel aux sens (l'ouïe et la vue), à l'esthétique, à l'historicité également. Elles sont la matière première de différentes créations culturelles qui les contextualisent, les interprètent, les racontent, les exploitent dans des formes de discours, définis par le concept des interventions et encadrés par l'institution qui les génère.

Les archives textuelles sont difficiles d'accès au grand public à cause de «l'inintelligibilité» ou de l'illisibilité des graphies et des abréviations, de la langue (langues mortes, étrangères), de la structure des écrits, des éléments intrinsèques des archives (filigranes des papiers, qualités des supports, marques particulières – sceaux, lacs, plis) et de l'ignorance du grand public de leur contexte de création, d'utilisation et de leurs significations. Dans nos publics, seuls les chercheurs exercés sont capables d'interpréter ces caractéristiques rébarbatives et d'accéder à une part de leur intelligibilité apparente.

De là, nos centres d'archives sont des réserves de preuves historiques pour des auteurs qui se chargent de ressusciter ces documents dans leurs publications thématiques historiques, informationnelles ou divertissantes, et qui s'adressent à une niche de public d'adultes férus d'histoire ou à un public plus large.

Dans le domaine de la valorisation, nos rôles se défendent de n'être ni historien, ni sociologue, ni ethnologue, ni animateur. Ne sommes-nous que des intermédiaires, des interfaces entre le donateur, le chercheur et l'archive? Ne pouvons-nous pas prétendre à un élargissement de nos tâches dans la chaîne de la mission culturelle, dépassant le simple accès au document, ou pouvons-nous étendre notre mission vers des interventions plus convaincantes dans la démocratisation culturelle?

Les missions de nos organismes, les définitions de nos rôles, la limite de nos territoires d'intervention et la nature de nos archives permettent ou contraignent, selon le cas, nos activités en matière culturelle et affectent notre perception publique. C'est pourquoi il est si difficile de conquérir, de fidéliser des publics plus larges que celui de nos chercheurs habituels.

Or, les musées, notamment, mais également les bibliothèques nationales et municipales, ont mis en œuvre, dès les années 1970-1980, des services spécialisés qui ont développé une expertise en la matière. Parmi eux, les Musées de la civilisation de Québec (MCQ) ont inscrit dans leur mission, il y a vingt-cinq ans, cette vocation d'éducation des publics, d'action puis de médiation culturelle, dont ils se sont faits les experts au Québec. Cette vocation a connu, en 2011, un tournant important dans la mise en valeur des archives historiques qu'ils conservent par la création des événements *Rares & Précieux* qui connaissent un franc succès.

Les savoir-faire et la dynamique de médiation culturelle en musée peuvent-ils offrir des pistes de réflexion aux archivistes, dans la conception de projets culturels attractifs tout autant qu'enchantés, qui fidéliseraient leurs publics et les conscientiseraient à la valeur du patrimoine documentaire?

Nous revenons ici sur la naissance d'un événement culturel, devenu un rendez-vous annuel couru du public, et sur l'expérience de l'édition 2013 de *Rares & Précieux*. Pour comprendre les facteurs de réussite de la valorisation des archives et du patrimoine documentaire, nous rappellerons d'abord brièvement le cadre institutionnel dont ce projet émane et la place des archives historiques aux Musées de la civilisation. Nous aborderons la place de la médiation culturelle, de la théorie à la pratique. Nous évoquerons les théories et les mécanismes d'appropriation et de « consommation » des savoirs qui peuvent être utilisés. Après avoir présenté la genèse des événements *Rares & précieux*, nous nous attarderons sur l'édition 2013, intitulée *Les Archives et la Mémoire du Monde*. Nous ferons part alors des caractéristiques du traitement et des besoins archivistiques mis en œuvre dans une telle intervention.

LES MCQ : MUSÉE NATIONAL ET CENTRE D'ARCHIVES PRIVÉES AGRÉÉ

Le Musée de la civilisation de Québec (MCQ), renommé en 2013 les Musées de la civilisation de Québec, constitue un complexe muséal national qui fête en 2013 ses 25 ans d'existence. Il se définit comme un espace de médiation, un lieu d'enchantement, de connaissances et de réflexion. Son objet d'étude est centré sur la société, sur les civilisations et non pas prioritairement sur ses objets disciplinaires des différents secteurs de collectionnement, à l'inverse des musées spécialisés sur un type de collection. Acteurs culturels de premier plan dans la création et dans la transmission des savoirs, les MCQ ont une approche muséologique thématique, multidisciplinaire. Leur fréquentation, en 2012, dépassait les 920 000 visiteurs. La diversité de leurs collections (objets, archives et livres et journaux anciens) en fait une institution de référence nationale. Les collections et fonds d'archives historiques qu'ils gèrent occupent une place importante dans leur rôle d'institution de référence.

Les collections d'archives aux MCQ

Le Musée se voit attribuer par le gouvernement, en 1984, la responsabilité de collections ethnologiques de l'ex-Musée de la Province, auxquelles viendront entre autres se greffer, en 1995, celles du Séminaire de Québec : collections du plus ancien musée du Canada, fonds d'archives et fonds de livres et de journaux anciens de la

bibliothèque d'une des plus anciennes institutions québécoises. Les collections d'objets du Séminaire bénéficient donc des fonds d'archives exceptionnels, intimement liés et qui documentent leur contexte de création et d'acquisition des objets, leur utilisation. Ce qui leur confère un sens très riche, parce que documenté. Le fonds du Séminaire de Québec est inscrit au registre Mémoire du Monde de l'UNESCO, pour la partie allant de 1623 à 1800.

Parallèlement, depuis sa création, le musée acquiert et conserve les archives relatives ou associées à ses collections d'objets acquis depuis vingt-cinq ans. Son centre d'archives est un centre d'archives privées agréé de BANQ.

L'exploitation des archives dans le cadre muséal

Centre de référence pour les chercheurs externes, du chercheur au généalogiste en passant par les étudiants et les artistes, il joue, à l'interne, le rôle d'une réserve d'archives du même type que les réserves d'objets du Musée, dans laquelle les conservateurs, les chargés de projet d'exposition et de médiation, de publications, ou de nouveaux projets viennent puiser en contenu et en « objet », à exposer ou photographier, les témoins de leurs propos.

Au musée, les archives bénéficient de plusieurs types de visibilité : dans les expositions, mais aussi dans des projets de médiation éducative culturelle qui visent à mieux familiariser les publics et à médiatiser le patrimoine muséal, comme dans des jeux éducatifs³ par exemple. Ainsi, en 2010, l'émission télévisuelle du MCQ *Portes ouvertes au Musée de la civilisation* a été consacrée aux archives du Centre de référence de l'Amérique française (diffusée sur TouTV, TV5 Monde, iTunes⁴).

L'année 2011 marque un jalon important pour la valorisation des documents et des archives du Musée, dans la conception du projet *Rares & Précieux* et dans l'approche du Musée par rapport à ses collections documentaires.

L'exploitation des archives encouragée

En 2010, la direction générale réactualise son projet culturel en affinant une grille d'approche de ses interventions selon l'angle sociologique suivant : la création et la structuration des pouvoirs; la communication et l'échange des sociétés; la création et l'innovation des sociétés.

Après avoir pris connaissance de l'ampleur du potentiel d'exploitation des archives historiques et du patrimoine documentaire que les Musées acquièrent et conservent, la direction générale a relancé l'étude et la valorisation de ses collections. Cette valorisation se concrétise dans la plupart des projets de diffusion et de médiation du Musée, des expositions aux activités de médiation culturelle et éducative, en passant par l'essor des publications, de la recherche, des bourses de recherches, l'agrandissement et la conversion de notre Réserve muséale de la Capitale nationale en Centre national de conservation et d'étude des collections.

Une des pierres d'assise des MCQ est le service de la médiation culturelle et éducative⁵ qui, depuis 25 ans, ne cesse d'innover dans ses programmes pour offrir aux différents publics un éventail d'activités aux sujets réflexifs, dans des interventions innovantes. Mais qu'entend-on par médiation culturelle?

MÉDIATION ET MÉDIATION CULTURELLE

Définitions et objectifs de la médiation

La littérature spécialisée montre que tenter de définir la médiation, la médiation culturelle et la médiation culturelle muséale n'est pas chose aisée (Lafortune 2012; Meunier 2012; Montpetit 2012) et que ces termes couvrent plusieurs interprétations et réalités, dans divers champs d'intervention. Des théoriciens comme Caune, Six, Lamizet, Montpetit, Lafortune et d'autres ont développé une abondante littérature à ce sujet.

Néanmoins, nous dégageons ici quelques axes qui permettront de circonscrire les différentes dimensions couvertes.

Selon Jean Caune, la médiation se base sur des relations interpersonnelles. Elle met l'accent sur la relation avec le citoyen plutôt que sur le sujet. Elle s'interroge sur l'énonciation plutôt que sur le contenu de l'énoncé, et privilégie la réception (l'accueil) plutôt que la diffusion. (Caune 1999, 20)

Pour Jean-François Six, la médiation s'opère entre l'institution et le citoyen. «La médiation ne s'exprime pas seulement dans les relations interpersonnelles, mais dans les rapports que chacun peut avoir avec les institutions et entre autres les administrations de ces dernières.» (Six 1995, 34) C'est donc aussi une relation institutionnelle avec le citoyen.

Quant à Bernard Lamizet, la médiation tisse un lien entre le passé, le présent et l'avenir. (Lamizet 1999, 164) La médiation se produit entre l'individu, la manifestation (le désir) et la société. Il défend la notion de délectation et de manifestation du désir. Elle doit contribuer à «tisser un lien entre le passé, le présent et l'avenir. Pas de médiation culturelle sans un désir de culture et sans un désir d'identité qui suscite les pratiques culturelles, en suscitant, chez les visiteurs, le désir d'être confrontés à des représentations esthétiques de leur propre identité et de leur sociabilité.» (Lamizet 2004)

La médiation culturelle en musée

Pour Raymond Montpetit, la médiation culturelle en musée :

... désigne toute une gamme d'interventions menées en contexte muséal, afin d'établir des ponts entre ce qui est exposé (le voir) et les significations que ces objets et sites peuvent revêtir (le savoir) [...] il s'agit donc d'une stratégie de communication, à caractère éducatif qui mobilise autour des collections exposées des technologies diverses, pour mettre à la portée des visiteurs des moyens de mieux comprendre certaines dimensions des collections et de partager des appropriations. (Montpetit 2012, 216)

Elle met en œuvre des notions de communication, d'animation et d'interprétation, pour surmonter les distances «entre ce qui est immédiatement perçu et les significations sous-jacentes des phénomènes naturels, culturels et historiques». (Montpetit 2012, 216) Il souligne que cette interprétation s'incarne dans les interventions humaines et les supports matériels et technologiques qui complètent la présentation des objets. La médiation culturelle muséale désigne donc aussi :

... le caractère herméneutique des expériences de visite dans les musées et sites; aussi se définit-elle comme une révélation et un dévoilement qui mènent les visiteurs vers la compréhension, puis vers l'appréciation et enfin vers la protection des patrimoines qu'elle prend comme objet. (Montpetit 2012, 216)

Médiation culturelle au MCQ

Le Musée de la civilisation a été le premier musée au Canada à instaurer, dès son ouverture en 1988, un service spécialisé distinct d'animation culturelle⁶, avec un budget dédié exclusivement à cette mission. La médiation culturelle est l'essence du concept du Musée de la civilisation. Elle s'inscrit dans le champ de ce que l'on appelle «l'éducation informelle», à l'intersection du domaine culturel, de l'éducation et de la formation continue et du loisir. Elle est un des domaines d'excellence du MCQ. C'est dire que son expertise en la matière est incontestable en milieu muséal. Cette expertise et les projets qu'elle conçoit ouvrent des opportunités de réflexion et de développement pour le milieu archivistique, eu égard aux spécificités des services d'archives, leur mission, leurs fonds, leur dynamique.

Dans l'approche muséale du MCQ, Hélène Pagé⁷ insiste sur le fait que la médiation culturelle est un vecteur de création de sens et nous propose ainsi sa vision :

Pour un organisme culturel, la médiation ne joue-t-elle pas plutôt dans la gamme des initiatives prises entre médiations d'interprétations des savoirs vers des publics et médiations des actions participatives avec ses publics, dans la production des savoirs et des gestes citoyens? N'est-elle pas avant toute chose un apport important à la création de sens? (Pagé 2008)

La force et l'originalité des interventions culturelles des MCQ consistent dans leur adaptabilité situationnelle et l'opportunité que leur offrent les sujets de société actuels, voire brûlants, et des enjeux et tendances de société qui se dessinent. Elles offrent donc au public prioritairement des sujets *a priori*, plutôt qu'*a posteriori*.

Dans le contexte d'un musée, la médiation culturelle est un service à la population. Elle contribue à réaliser la mission de l'organisation de rejoindre la population pour remplir sa mission culturelle. De ce fait, son objectif culturel est le développement de nouveaux publics et leur fidélisation; ce qui rejoint également ses objectifs économiques. Pour ce faire, l'organisation développe des interventions qui constituent une forme d'accompagnement des publics dans leur mise en rencontre avec les œuvres. C'est ainsi que les approches choisies permettent la transmission des savoirs et leur appropriation, dans les murs ou hors les murs. L'exemple du projet, hors les murs, *Réminiscence - Quand le passé aide le présent*, développé par le MCQ en collaboration avec le CHSLD de Loretteville, s'inscrit dans une intervention culturelle importante qui utilise le vecteur des archives et des objets, dans un processus de remémoration des personnes âgées atteintes parfois de difficultés cognitives, grâce à l'exploitation du pouvoir d'évocation et d'émotion qu'ils engendrent⁸.

Ces activités s'inscrivent dans une dynamique de communication d'une institution activement tournée vers les publics, inverse de celles d'un centre d'archives, auquel un public de «chercheurs» peut s'adresser pour répondre à un besoin précis d'information.

La médiation culturelle nécessite une connaissance non seulement de ses publics réguliers et identifiés, mais aussi des potentiels des publics que l'on veut aller chercher et d'une mission de conquête des publics. Madame Pagé souligne combien il est essentiel de s'adresser, certes aux publics avertis, aux publics scolaires, mais aussi de considérer ceux qui s'excluent d'eux-mêmes, par peur de l'aura de l'institution savante, parce qu'ils n'ont pas développé de pratiques culturelles.

Rapportés à la mission culturelle des services d'archives, ces objectifs sont éducatifs (sensibilisation, initiation, approfondissement, réflexion, etc.), récréatifs (enchantement et loisir) et citoyens (être acteur de la vie de la cité). Ces objectifs englobent la valorisation du lien social de l'institution avec les citoyens, en établissant la communication avec ses publics, en favorisant les rencontres, en tissant le dialogue, en créant du sens, en valorisant l'individu par «l'expérience humaine». La dimension herméneutique est essentielle dans l'atteinte de l'objectif d'éducation informelle dans l'appropriation des savoirs. Ces objectifs mobilisent des capacités humaines de partage du savoir (connaissances), du savoir-faire (stratégies pédagogiques ou cognitives) et du savoir-être (l'éthique).

Pour ce faire, depuis les années 1980, les moyens éducatifs qui privilégiaient des formes d'animation ont évolué vers l'organisation de véritables activités éducatives et culturelles (conférences, colloques, débats, expositions), devenues des moyens traditionnels, puis vers des projets toujours innovants. Devant la concurrence de l'offre culturelle, les offres de médiation doivent nécessairement se réinventer sans cesse, dans leurs thématiques, leurs contenus, leur format, pour garder leur pouvoir d'action, de stimulation et d'attraction des publics. Les activités culturelles visent un meilleur accès à la culture pour tous, à l'appropriation de savoirs, à l'élargissement de la réflexion et s'inscrivent dans les pratiques sociales et culturelles à travers le temps. Elles sont élaborées pour connecter le Musée, ses collections, ses professionnels avec les citoyens et ses activités et produits culturels ou éducatifs. Elles sont toujours pensées avec le public, avant de se faire pour le public.

L'évaluation des publics et de ses activités est constante. Ces activités intégrées à la programmation sont réalisées pour des amateurs éclairés, pour des publics scolaires, mais aussi pour des populations «de niche».

Elles mettent en œuvre des interventions qui font appel à plusieurs types de connaissances, de savoir-faire, donc de métiers, pour explorer les nouveaux champs de pratiques qui dépassent la spécialité des seuls responsables de contenus pour offrir d'autres gammes d'émotions et de savoirs. Elles bénéficient de toute l'expertise des différents services muséologiques, matériels, techniques et communicationnels du Musée. La réalisation des projets repose sur les équipes humaines, sur des moyens logistiques internes et sur des partenariats externes.

Aux MCQ, le mode de fonctionnement de toute activité est le projet. Chaque équipe gérée par un chargé de projet rassemble des spécialistes de contenus (conservateurs, archivistes, agents de recherche), des guides-animateurs, des designers, des techniciens en muséologie, des responsables de la diffusion numérique, du service de la communication, des agents de presse et de la sécurité ainsi que des bénévoles. L'équipe développe un concept, un scénario, présenté à la direction qui le valide. Ces concepts font appel à des modes de transmission et d'appropriation des savoirs.

TRANSMISSION ET APPROPRIATION DES SAVOIRS

Ce mode d'éducation informelle de transmission et d'appropriation des savoirs (Delrieu 2010, 68-71) joue sur plusieurs cordes : cognitif, émotionnel, identitaire et symbolique. Connaissances et enchantement étant au cœur de l'expérience du visiteur

au musée, il faut, en plus d'offrir la rigueur des contenus, créer les conditions de l'expérience hédonique en faisant appel à l'identification de la quête du visiteur, au moyen des sens, vecteurs d'appropriation.

La quête du mythe d'origine et de l'Aura

Dans ce contact avec les archives, les visiteurs viennent chercher le «mythe d'origine» dont parle Baudrillard (1968) et capter l'*Aura* du document d'archives dont parle Walter Benjamin, soit la recherche de «l'authenticité» qui «intègre tout ce qu'elle porte de transmissible de par son origine, sa durée matérielle comme son témoignage historique» (Benjamin 1983, 92), le *bic* (ce qu'elle est dans son unicité) et le *nunc* (le lieu où elle se trouve), sur laquelle le document d'archives construit son histoire. (Delrieu 2010, 33)

L'appropriation est perçue la plupart du temps comme appropriation d'ordre cognitif et émotionnel, affectif (visites, participation à des ateliers, conférences). Elle est aussi et surtout dans le milieu patrimonial, une appropriation d'ordre identitaire et symbolique. (Verchambre 2007)

Cette émotion :

... ne peut surgir que d'une rencontre entre un objet et un individu. Une rencontre [...] entre d'une part un utilisateur, son champ de connaissances, sa culture, son univers et d'autre part l'archive, sa matérialité, son contenu, son contexte. Une rencontre qui ne peut donc se produire que dans certaines conditions. (Lemay et Klein 2013, 9)

L'approche psychologique : appropriation et identité

En psychologie, Bianchi estime que l'appropriation est «l'action d'un sujet qui ramène quelque chose à lui-même, l'intégration d'un objet dans le vécu de l'individu ou d'un groupe» (Bianchi et Kouloumdjian, 1986) et Mallet de préciser «l'appropriation est liée à une affirmation d'identité, elle s'inscrit dans une culture donnée, elle mobilise des savoir-faire et des savoirs préexistants [...] On ne s'approprie que ce dans quoi on peut se reconnaître, mais aussi ce qu'on peut transformer pour le rendre semblable à ce que l'on est.» (Mallet 2004, 4) L'appropriation se définit comme l'intégration d'une connaissance dans un schéma de connaissances, une «bibliothèque de références» préexistante et organisée.

Les théories du marketing expérientiel : l'expérience, l'émotion, la mémoire

Les mécanismes d'appropriation des connaissances se basent sur les connaissances tacites ou théoriques et les connaissances explicites, qui sont de l'ordre de l'expérience. C'est de cette approche de l'appropriation commerciale des connaissances qu'est né, en 1982, le concept de «marketing expérientiel» de Hirschman et Holbrook, mis en œuvre tant dans la mise en marché commerciale que dans la participation ou, pourrions-nous dire, la consommation de produits culturels. La consommation, définie comme «*those facets of consumer behaviour that relate to multisensory, fantasy and emotive aspects of product usage experience*» (Hirschman et Holbrook 1982), a une

composante psychologique, où priment l'émotion, les sentiments et l'identification des individus. La consommation hédonique devient alors un moyen pour le visiteur ou consommateur de se créer une image sociale. Hirschman souligne donc l'importance des aspects multisensoriels de la fantaisie et de l'émotion qui participent à l'expérience humaine de consommation.

La théorie de la proxémie : l'utilisation des sens

La théorie de la proxémie, développée par Edward T. Hall, propose une formalisation des cinq sens comme vecteurs d'appropriation. Ainsi, les sens de l'éloignement, qui sont rattachés aux sphères sociales et publiques, sont la vue, l'audition et l'olfaction, car le récepteur peut être éloigné de la source. À l'inverse, le goût et le toucher sont des sens de proximité, rattachés aux sphères personnelles et intimes. Cette théorie, exploitée en marketing, est transposable tant aux lieux de consommation qu'aux produits eux-mêmes (Hetzl 2002, 95), dans l'optique de l'optimisation du vécu expérientiel.

LES ÉVÈNEMENTS *RARES & PRÉCIEUX*

Origines du projet

Si le premier facteur de la genèse de *Rares & Précieux* est institutionnel, avec l'actualisation du projet culturel du Musée et l'accentuation de la valorisation de nos collections, le second facteur est externe et fortuit. Il s'agit d'une vente aux enchères d'un document d'exception, qualifié de *trésor*.

Tout commence en octobre 2010, lorsque Sotheby's annonce la mise aux enchères de *The birds of America*, au prix astronomique de six millions de dollars canadiens. Publié en 1838, ce recueil de Jean-Jacques Audubon contient 435 planches gravées et peintes à la main, reliées en 4 volumes, en format double éléphant (99 cm × 65 cm) et représente la faune ailée d'Amérique. Chacune est une œuvre d'art unique en soi. Le 7 décembre 2010, le marteau tombe : *The birds of America* est adjugé pour 11,4 millions de dollars canadiens, et propulse cette vente au *Guinness World Records*⁹, au titre de « Livre le plus cher du monde ». Aussitôt, la presse internationale et nationale s'empare de ce record en couvrant très largement l'évènement, qui pique instantanément la curiosité du public, comme du MCQ.



Photo n° 1 : BBC-News, 7 décembre 2010, Sotheby's, vente aux enchères de *The Birds of America*, vidéo en ligne

Grande-Bretagne - Nouveau record mondial pour «le livre le plus cher au monde»

8 décembre 2010 | Agence France-Presse | Livres



Photo n° 2 : Le Devoir, 08 décembre 2010.

Surveillant cette vente depuis l'automne 2010 et profitant de la couverture médiatique phénoménale de ce qui constitue un évènement dans le domaine culturel mondial, les services du MCQ avertissent la Direction, que nous conservons un exemplaire complet de cet ouvrage, sur les 119 connus dans le monde, dans le fonds ancien de la bibliothèque du Séminaire de Québec. Michel Côté saisit l'opportunité et informe aussitôt la presse que «Le livre le plus cher du monde» sera présenté à la population, au Musée de la civilisation, au retour des vacances de fêtes de fin d'année, en janvier 2011. Le Musée, par ce coup médiatique et culturel, crée un évènement irrésistible, dans la morosité du mois de janvier, réputé être une basse saison. *Le poids des mots et le choc des photos*¹⁰ des annonces des Musées¹¹ font les gros titres de la presse. L'information se «viralise» aussi par les médias sociaux.

Photo n° 3 : Les Musées de la civilisation, Annonce sur le site MCQ, décembre 2010.

Photo n° 4 : Le Soleil, 30 décembre 2010.

Photo n° 5 : Le Soleil, 08 janvier 2011.

Photo n° 6 : Radio-Canada, TV, reportage 8 décembre 2010,

Le public est au rendez-vous les 8 et 9 janvier 2011. Durant les deux jours de présentation exclusive, limitée en raison de conditions de conservation des ouvrages, le flux de visiteurs ne se désemplit pas, dans les présentations de 15 minutes, pour des groupes de 20 personnes, de 10h à 17h, sans arrêt. On mesura le succès de cet évènement au nombre de visiteurs, aux longues files d'attente sur le trottoir du musée, en plein froid, mais aussi, et surtout, aux commentaires des visiteurs, aux nombreuses demandes de prolongation et d'autres évènements offrant des «Trésors» patrimoniaux en présentation spéciale.

Cette activité alliait l'opportunité d'offrir aux citoyens l'occasion de combler leur curiosité du phénomène mondial sensationnel, de l'histoire de cette œuvre érigée en trésor national et en record mondial, d'admirer ce trésor documentaire historique, scientifique, esthétique, en plus d'échanger avec les professionnels du Musée. De plus, cette présentation relançait la consultation d'une exposition en ligne et du catalogue de toutes les gravures d'Audubon, contextualisées et téléchargeables, intitulée *Harmonie / Harmony* (MCQ 2002), en ligne depuis 2002. Les visites en ligne rebondissent à 29 680 visites (MCQ 2011-2012, 15) en 2011.

L'opportunité du Musée et la vitesse d'organisation de l'évènement ont été déterminants du succès et ont fait la différence sur d'autres organismes culturels canadiens, conservant également une édition complète de cet ouvrage, mais qui n'ont pas cerné à temps le potentiel d'une telle présentation.

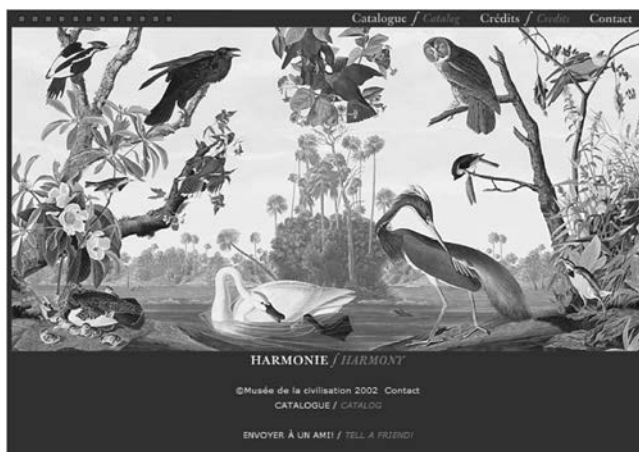


Photo n° 7 : Les Musées de la civilisation, *Harmonie / Harmony*, Catalogue en ligne, 2002.

Ce succès fulgurant est dû, tant à l'exploitation médiatique de la vente aux enchères, à l'opportunité et au coup médiatique des MCQ, qu'à la qualité de l'œuvre présentée, au format de présentation, à la logistique, qu'à la qualité des présentatrices et des guides-animateurs et du contenu délivré. Il accentue la prise de conscience du Musée dans la capacité d'attraction des documents rares et précieux, auprès du public. Plus qu'un succès d'estime, c'est un plébiscite pour le Musée.

Les MCQ chargent le Service de la médiation éducative et culturelle d'élaborer un concept d'intervention de valorisation du patrimoine documentaire qu'on nommera *Rares & Précieux* et qui serait annuel. La première édition sera produite en février 2012.

Le concept se base sur des objectifs suivants :

- offrir l'occasion à la population de découvrir les trésors du patrimoine documentaire de la collection nationale du Musée, sous un angle de discours thématique culturel;
- faire œuvre d'éducation culturelle;
- faire vivre une expérience humaine enrichissante;
- donner le goût à la population des livres anciens et des archives;
- démontrer l'importance du patrimoine documentaire;
- sensibiliser la population à l'importance de la protection de ce patrimoine;
- expliquer les documents (rendre les contenus visibles et sous-jacents accessibles à la population);
- expliquer et actualiser les propos autour d'une thématique et des œuvres présentées;
- permettre à la population de nouer un premier lien individuel avec les spécialistes des musées;
- donner aux conservateurs l'opportunité de rencontrer en personne la population;
- engendrer l'interaction entre les participants;
- donner à réfléchir;
- réaliser le projet avec un budget restreint.

Comment qualifier cette forme d'évènement? Ce n'est ni une exposition, ni une visite guidée, ni un atelier, ni une conférence, ni un documentaire, ni une projection vidéo, ni un cours d'histoire, d'histoire de l'art ou de codicologie¹², ni un spectacle, ni une lecture d'œuvre, ni un salon littéraire. C'est une « mise en récit », une rencontre culturelle entre la population, les documents anciens, les conservateurs ou archivistes du musée, avec au cœur un propos thématique et des documents rares et précieux.

Ces rencontres se tiennent alors au salon des visiteurs, de plus ou moins cent mètres carrés, aménagé pour l'occasion pour des présentations en petits groupes d'une trentaine de personnes, favorisant une rencontre personnalisée. Certains documents sont présentés en vitrines et leurs explications sont également supportées par la projection des copies numérisées sur grand écran, pour en apprécier les détails. Enfin, les visiteurs sont invités à s'approcher de deux livres sur table qui sont feuilletés devant eux, à leur demande, et à venir échanger avec le personnel du Musée.

Ces évènements se tiennent durant le mois de février, sur une période de quatre jours pour la population, plus une dédiée à la présentation de presse, aux milieux d'intérêts, aux VIP et aux employés du Musée.

Rares & Précieux – Édition 1 : 2012



Photo n° 8 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux – Les archives et la Mémoire du monde, février 2012, Visuel, 2012.

En 2012, la première édition *Ces livres qui ont nommé le monde : 1400-1800*¹³, inaugure le concept, sur un format de présentation courte, d'une demi-heure, conçu par Mme Pierrette Lafond. Suite aux commentaires des visiteurs de l'évènement Audubon de 2011, un ajustement est apporté au temps des séances et au confort des visiteurs.

Une douzaine de trésors livresques au Musée de la civilisation



La documentaliste Pierrette Lafond a eu la délicate mission de choisir entre quelque 180 000 titres faisant partie de la bibliothèque du Musée de la civilisation.

LE SOLEIL, ERICK LABBE

À LIRE AUS

La fête se trans
Musée de la civ

Samouraï: l'art
l'armure au Mus
civilisation

154 500 \$ aux
père Jean Lafr

Michel Trembla
au Musée de la

La relâche en c

SUR LE MÊ THÈME

Musée de la civ
Jules Verne |
Bibliothèque et
Mystères

Photo n° 9 : Le Soleil, 15 Février 2012. Rares & Précieux 2012 : Pierrette Lafond, Présentatrice.

Pour l'occasion un partenariat est signé avec le Centre interuniversitaire d'études québécoises de l'Université Laval¹⁴ (CIEQ), qui conçoit le minisite de cette première

édition; site qui est lancé le jour de l'ouverture publique. Ce site diffuse une partie de la présentation en salle. La mise en ligne du site est importante pour le concept car elle permet aux visiteurs de revenir sur leur expérience et aux internautes, publics externes, de découvrir cet évènement, l'histoire, les œuvres, le musée. Il devient donc une référence pour les MCQ et ses œuvres.

Photo n° 10 : Les Musées de la civilisation, CIEQ, Rares & Précieux 2012, minisite.

Les critères de choix de la thématique de cette édition sont fondés d'une part sur un des sujets de prédilection des MCQ : les territoires. La qualité et le nombre de documents cartographiques et d'atlas conservés dans nos réserves permettent d'élaborer un discours sur la découverte du monde, la façon dont on a nommé les lieux et les choses de la nature que nous connaissons et nommons actuellement. Le propos permet de faire découvrir les documents, l'histoire du monde de l'édition, les contextes de fabrication des cartes, des œuvres inédites, une autre édition d'Audubon, des contextes d'utilisation, à chaque époque de la vie du document, la portée de leur perception et de leurs valeurs patrimoniales actuelles.

Le choix des documents reflète leurs caractères d'unicité, de rareté, de préciosité. Les portées esthétique, historique, identitaire, symbolique, et même anecdotique, ont été exploitées dans un propos rigoureux.

Le succès est au rendez-vous et les commentaires des visiteurs sont élogieux. Comme lors de la présentation des œuvres d'Audubon, l'« indice de satiété » de curiosité culturelle du public est haut et témoigne de cette soif de découverte et de culture. Il réclame des séances plus longues, plus de temps de contemplation et d'échanges avec les professionnels.

Le format de cet évènement connaît donc une nouvelle édition en 2013, les MCQ ayant la capacité de diversifier ses thématiques, à la hauteur de la qualité des collections d'archives, de livres et documents imprimés rares et précieux, anciens et contemporains, et de l'ampleur des thématiques exploitables pour un musée de société.

Rares & Précieux – Édition 2 : 2013 : Les archives et la Mémoire du Monde



Photo n° 11 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, Visuel et entrée de la salle, photographe : Nicola-Frank Vachon - Perspective

La deuxième édition s'intitule *Les archives et la Mémoire du monde* et se tient du 14 au 17 février 2013. La thématique de cette édition est connectée à l'actualité culturelle de Québec et des MCQ et à celle de notre partenaire privilégié, le Séminaire de Québec. Cette thématique s'élabore dans le cadre de la commémoration du 350^e anniversaire du Séminaire de Québec, dont nous gérons et valorisons les collections et les archives. Cette deuxième édition est aussi l'occasion de souligner l'inscription du fonds d'Archives du Séminaire au registre Mémoire du Monde de l'UNESCO tout en soulignant les 20 ans d'existence de ce programme, né en 1992.

Son concept est adapté à la lumière de l'évaluation des commentaires des visiteurs de la première édition, ainsi qu'à la thématique particulière et aux modes et véhicules de communications explorés.

En février 2013, il se tient sur quatre jours pour le grand public, et une journée pour les groupes d'intérêt et les VIP. Huit représentations d'une heure sont données quotidiennement de l'ouverture à la fermeture du musée, en alternance par deux archivistes associés à deux guides-animateurs. Trente-cinq à quarante minutes sont consacrées à la présentation, dix à quinze minutes à la relation interpersonnelle avec les visiteurs et à leur assurer l'accès aux documents présentés sur table.

Offrir un panorama de l'œuvre du Séminaire à travers ses archives institutionnelles, rares et précieuses, soulève plusieurs défis pour l'archiviste. Le premier concerne les connaissances relatives au Séminaire, aux fonds et aux pièces significatives, sur lesquelles reposera la présentation. La deuxième est l'habileté de concevoir des contenus scientifiquement rigoureux et de les rendre accessibles aux publics. Enfin, la personnalité de chaque intervenant teinte la qualité des relations tissées entre les visiteurs et les MCQ.

Suite à cette première sélection, le concept et le scénario sont présentés et discutés en comité de projet. Cette étape capitale constitue un remue-méninges qui permet à chacun d'offrir des idées, pour optimiser «l'ergonomie» du projet, de préciser les rôles de chacun, d'imaginer un design approprié, l'insertion d'autres contenus contextualisant (iconographies, musique, dramatisation d'extraits d'archives), les besoins logistiques, matériels et humains, le plan de communication, graphisme, etc. L'échéancier est finalement fixé. La stratégie de communication, tout aussi essentielle à la réussite du projet, produit de nombreuses formes de promotion dans la presse écrite, audiovisuelle et numérique.



Photo n° 12 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, Présentation de l'événement par Michel Côté, Directeur du MCQ, Capsule YouTube, en ligne 2,48 min.

Photo n° 13 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, Conférence de presse, photographe : Nicola-Frank Vachon - Perspective

La difficulté tient ici à la valorisation de documents d'archives textuelles. L'idée est de raconter ce que les archives nous disent sur un fait, mais aussi sur elles-mêmes. L'étude des archives est cruciale, car, en se mettant dans la peau d'un visiteur, on devine ce qu'il serait utile d'expliquer dans les différents contextes historiques de création, d'utilisation et de signification.

On touche ici à l'Histoire avec un grand H et la petite histoire, celle qui pique la curiosité des gens, celle qui n'est pas véhiculée dans les livres d'histoire. On traduit les textes, on explique les formes de documents, la structure des textes et les références sous-jacentes. On fait des comparaisons et des raccourcis jusque dans les traditions de communication actuelle. L'exemple du bref pontifical d'Alexandre VII adressé à François de Laval, permet d'expliquer ce qu'est cette forme de document et de la différencier d'une bulle pontificale. Il permet de développer, certes le contexte de création du document, mais aussi d'expliquer les pratiques, la traduction et le sens de la signature des papes et la référence à laquelle elle fait allusion, de même que l'utilisation traditionnelle du latin dans la correspondance entre ecclésiastiques et le Vatican, jusqu'à nos jours, en faisant référence au discours de démission de Benoît XVI à la curie en latin, qui tombait à point nommé le 11 février 2013.



Photo n° 14 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, *Bref pontifical d'Alexandre VII*, 3 avril 1660 présenté en salle et sur écran.

Il en est de même pour une lettre de Louis XIV, authentifiée comme autographe, de dramatiser la lecture de ce document, d'expliquer non seulement, que sous la formule très anodine de son contenu, ce document réfère à un évènement bien plus important. La forme du document, sa taille, ses plis et jusqu'aux traditions d'utilisation des sceaux et des lacs¹⁵, de la signification de leur forme et de leur couleur, mais encore du fonctionnement du cabinet royal et le rôle de Toussaint Rose, chef de cabinet, terme toujours utilisé dans les gouvernements, en France notamment.



Photo n° 15 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, *Lettre de Louis XIV à Mgr de Laval*, 1^{er} avril 1666, Lettre N, n° 17.

Photo n° 16 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, *Lettre de Louis XIV à Mgr de Laval*, 1^{er} avril 1666, Lettre N, n° 17, détails.

Il en a été de la sorte pour chaque document que nous présentions en salle et en simultanément sur grands écrans, pour des manuscrits de cantiques de langues amérindiennes, rédigés en mission par des pères évangélistes jésuites. Ces documents comportaient plusieurs autres types de contenus, qui témoignaient de la vie de ces ouvrages et de leur utilisation, en carnet de notes de voyage, où étaient consignées autant des retranscriptions d'actes de naissance du créateur du manuscrit, que des

recettes médicales, que des trucs et astuces de survie, que des retranscriptions d'articles parus dans la presse américaine de la fin du XVIII^e siècle.



Photo n° 17 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, gros plan visuel du manuscrit présenté en salle, *Livres de prières, cantiques et himnes en langue hyroquoise...*, 1755-1800, MS-309.

Il en a été de même pour l'acte de fondation original du Séminaire, des livres de comptes, une carte, des journaux manuscrits, des lettres, etc.

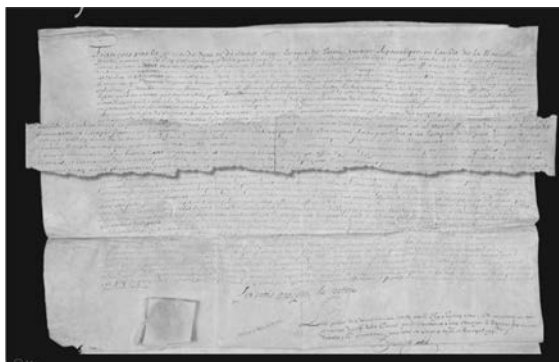


Photo n° 18 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, gros plan visuel de *l'Acte de fondation du Séminaire de Québec*, 26 mars 1663, Polygraphie 9, n° 1.

Il ne s'agit pas de faire œuvre d'historien uniquement. Il s'agit de combler la soif de découverte des publics, en mettant nos connaissances à la portée des amateurs éclairés comme celle des publics non avertis. Le tout est de capter leur attention, de leur transmettre des connaissances par des moyens détournés, que nous permet la petite histoire des documents.

La présentation en salle est soutenue en simultanée par la présentation numérique diffusée sur des écrans géants, qui permet de zoomer sur les extraits plus développés

et dramatisés par le guide-animateur, d'explorer des détails invisibles à l'œil nu et d'intégrer des archives complémentaires, ainsi que la dimension musicale adaptée à chaque thématique. Celle-ci permet de faire une pause dans le discours et de relancer la dynamique et l'attention des visiteurs.

Les archives traitées en vitrine étaient contextualisées par des gravures. Ces illustrations procurent au visiteur une capacité d'évocation, tout en valorisant d'autres chefs-d'œuvre de nos collections. La fantaisie faisait également partie intégrante de la présentation des archives, propre à chaque archiviste présentateur et aux guides.

Enfin, nous invitons les visiteurs, à s'approcher avec les loupes pour sentir et découvrir de près les deux derniers documents feuilletés sur table, étape suivie d'une période d'échanges informels avec le public. Ces échanges ont un impact important pour plusieurs raisons. Cet évènement produit une charge importante émotive, source de réminiscence, productrice de dialogue de partage et de cohésion sociale.

D'autre part, le visiteur vient démystifier sa relation avec les archivistes, le personnel de l'institution, qu'il n'imaginait pas ainsi, selon ses dires. L'accessibilité des professionnels et la simplicité de leur relation avec le public participant, de façon informelle et capitale, au changement de perception, des archives, des archivistes, de l'accessibilité de la culture, de notre image de marque professionnelle et institutionnelle. Elles permettent également de convaincre le public de l'importance de la conservation de notre patrimoine archivistique et culturel. Le plaisir est palpable tant pour les visiteurs que pour les présentateurs.



Photo n° 19 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, visuel du manuscrit *Philosophica Pars Quarta Phisica*, 1751-1752, M-64.

Photo n° 20 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, feuilletage en salle du manuscrit *Philosophica Pars Quarta Phisica*, 1751-1752, M-64.

Pour l'édition 2013, les MCQ ont renouvelé le partenariat avec le CIEQ pour la création du minisite, qui diffuse une synthèse du contenu de la présentation en salle. À l'entrée, les billets de réservation avaient été conçus comme des signets illustrés, comportant les références de l'évènement, l'adresse du minisite pour continuer le plaisir de la consultation de ces archives, avec les capacités de la technologie numérique.



Photo n° 21 : Les Musées de la civilisation, CIEQ, Rares & Précieux 2013, Les archives et la mémoire du Monde, minisite.

Photo n° 22 : Les Musées de la civilisation, événement : Rares et précieux - Les archives et la Mémoire du monde, du 14 au 17 février 2013, photographe : Nicola-Frank Vachon - Perspective, minisite, accès en ligne au minisite sur iPad.

CONCLUSION

La présentation de ces événements *Rares & Précieux*, permet, en précisant ses contours, ses étapes, ses méthodes de travail, de donner aux acteurs du milieu archivistique, un modèle d'intervention en médiation culturelle adaptable à leur milieu de pratique et à leur budget.

Notre succès est largement soutenu non seulement par la structure architecturale et la mission muséale des MCQ, mais aussi par les expertises et la logistique des services d'un tel musée national. Il n'en demeure pas moins vrai que plusieurs principes de base en médiation et appropriation des savoirs, soit en méthode éducative et en communication et moyens, peuvent être organisés et testés par le milieu archivistique, dans la mesure où l'ambition du service d'archives et l'engagement de la direction de son institution sont avérés et veulent dépasser la simple mission d'accès aux archives, pour la muer en mission de médiation culturelle au cœur de la population. La conception pluridisciplinaire de chaque projet est au centre de cette réussite. Les clés d'un tel succès sont l'opportunité qu'offrent les circonstances et les commémorations, l'entrepreneuriat et l'implication de la direction des MCQ. Elles s'appuient sur l'équipe de contenu chargée des recherches, de la veille documentaire et de la qualité des dossiers documentaires constitués sur les documents d'archives, l'expertise de pointe des équipes de médiation, de muséographie et de communication.

Dans le domaine des archives, de plus en plus d'organismes non muséaux développent des pratiques muséales et médiatiques autour de thématiques de société

qu'ils traitent en regard de leur mission et de leurs collections. De plus en plus de musées mettent en œuvre des interventions culturelles innovantes et vivantes centrées sur la valorisation des archives. Ces institutions connaissent, les unes comme les autres, un franc succès grâce au développement de leur expertise en médiation et connaissance des publics, en communication et marketing. C'est pourquoi leurs interventions culturelles inventives et renouvelées sont devenues indispensables à la réalisation de leur mission.

Le public a soif de culture et ses commentaires en témoignent de façon très convaincante. La conquête des publics et la modification de la perception à l'encontre des archives, des centres d'archives et des archivistes passent d'abord par une remise en question des limites de notre propre perception de notre profession et des missions que nous voulons remplir et atteindre dans la démocratisation de la culture.

Ceci passe par la création d'un secteur d'activité archivistique dédié à la médiation culturelle et la conception d'une stratégie d'interventions, qui fait appel à des champs d'expertises pluridisciplinaires et transversaux, de communication et d'éducation.

Il est crucial de repenser nos gammes d'interventions de médiation culturelle comme une mise en œuvre des relations interpersonnelles, des relations entre l'institution et les citoyens. Nos modes d'interventions s'axeraient sur les manières de présenter et transmettre un contenu plutôt que sur le contenu du discours, en donnant priorité à la réception (l'accueil) du public, avant la diffusion. Le cœur en est la transmission de savoirs pour et avec les publics, afin d'obtenir une meilleure appropriation des savoirs. Elle est donc centrée sur la participation et l'interaction humaine, plutôt que sur l'utilisation de l'interactivité technologique, sans toutefois l'exclure. La notion de délectation dans l'expérience du public doit être omniprésente et devrait entrer en ligne de compte, à tous les niveaux (contenu, présentation, interaction et jusque dans les critères de sélection des archives). Imaginer des projets hors les murs, inspirés des projets *Réminiscences* des MCQ, ouvre l'éventail de notre capacité à circonscrire des territoires potentiels d'interventions géographiques et socioculturels.

Ainsi, nos interventions trouvent judicieusement le moyen d'agir dans la sphère culturelle nationale, de créer du sens pour le public. Le développement d'activités culturelles pour la population a la capacité de changer les perceptions à l'encontre des archives, des archivistes, du rôle des services ou centres d'archives.

Le propre des interventions culturelles est qu'elles ne se font pas uniquement par les experts de contenus qui décident de tout, mais par une équipe d'experts pluridisciplinaires qui apportent leurs savoir, savoir-faire et savoir-être, les plus adaptés à l'atteinte de la performance de l'intervention.

Le rôle d'archiviste s'élargit, en plus de celui de producteur de contenu, à celui de présentateur, d'animateur, de médiateur dont Cardin résume le rôle :

L'action en tant que médiateur suppose une participation dans un processus de construction de signification qui transcende les contenus pour actualiser les représentations qu'ils livrent. Le maintien d'une distance critique dans l'interprétation des traces s'avère ici essentiel pour assurer l'objectivité et la crédibilité scientifique de la démarche. Ces approches influencent nécessairement la façon de définir les objectifs et les modalités des pratiques archivistiques de l'exploitation. Que l'archiviste ait un rôle à jouer dans la mise en valeur des archives ne fait donc

aucun doute. Ce qui change néanmoins est la façon dont l'archiviste s'acquitte de cette tâche. (Cardin 2012, 7)

Mais ce n'est pas tant l'archiviste qui est médiateur que son institution. Ce sont les talents de communicateur, voire d'éducateur et de comédien de chaque archiviste et intervenant, qui participent à la réussite d'une activité de ce genre.

Ainsi, le projet *Rares & précieux*, qui reste néanmoins un projet de petite taille comparativement aux expositions, aux grandes séries de conférences, de concerts, de cinéma, répond à la mission et aux objectifs des MCQ, que sont l'accessibilité de la population à son patrimoine, la transmission et l'appropriation des connaissances, la réflexion, la délectation (à laquelle s'ajoute la démystification de la pratique culturelle citoyenne). L'édition février 2014 de *Rares & Précieux*, consacrée aux *Livres de l'Enfer et les tableaux mis au secret* a connu un succès plus grand. Celle prévue en septembre 2014, qui présentera le Traité de Paris de 1763, annonce une fréquentation-record.

Ces évènements exploitent et mettent en valeur nos collections et fonds documentaires et font découvrir au public des facettes méconnues du patrimoine national que nous conservons. Cette intervention permet au public de se l'approprier et de s'y conscientiser.

Les capacités de réminiscence provoquée à chaque séance entre les visiteurs témoignent de leur pouvoir, de leur attrait et des liens sociaux qui permettent de tisser le dialogue entre le public, les visiteurs, les professionnels et notre institution. Ces expériences constituent le terrain fertile de développement culturel qui nourrit l'image de marque institutionnelle et disciplinaire, dans la sphère culturelle nationale. C'est pourquoi il est important d'apprendre des réalisations d'autres institutions qui accomplissent ce que nous rêvons d'atteindre, à titre d'archiviste et de service d'archives.

Pour pasticher Jean de La Fontaine¹⁶, je vous dirais : Travaillez, prenez de la peine : ce sont les fonds qui manquent le moins.

Juliette Delrieu Archiviste. Service des collections, archives historiques et bibliothèque Les Musées de la civilisation.

NOTES

1. Voir ces sites pour en savoir plus au sujet des cotes d'écoute de ces émissions : http://fr.wikipedia.org/wiki/Il_s'ont_film%C3%A9_la_guerre_en_couleur; <http://www.misteremma.com/audiences-les-enfants-de-la-tele-leader-meme-le-mardi/>.
2. <http://www.franceculture.fr/podcasts#33c7bc28aebc479392ce2e970116f382>.
3. Ex : La quête de l'amulette (2000).
4. Série 2 : Les archives du Centre de référence de l'Amérique Française (27min.), <https://itunes.apple.com/ca/podcast/portes-ouvertes-au-musee-la/id548038747?l=fr>.
5. Dénomination exacte : Direction de la médiation culturelle et éducative et des relations avec les musées québécois.
6. H. Pagé dans *La médiation culturelle : créer ensemble*; émission 2 - art et santé, 4,10 min.
7. Mme Hélène Pagé est directrice du Service de la médiation culturelle et éducative et des relations avec les musées québécois au Musée de la civilisation.
8. La médiation culturelle : créer ensemble; émission 2 - Art et santé, http://www.canal.qc.ca/videos_sur_demande/31.

9. <http://www.guinnessworldrecords.com/world-records/1-most-expensive-book-sold-at-auction>.
10. Devise de Paris-Match.
11. <http://www.mcq.org/fr/presse/archives.php?idEx=w2882>.
12. Étude des manuscrits reliés en codex en tant qu'objets matériels.
13. MCQ, 2012, Salle de presse, <http://www.mcq.org/fr/presse/archives.php?idEx=w3307>.
14. <http://www.cieq.ca>.
15. Lacs : ce sont les rubans qui sont utilisés pour sceller les documents.
16. Le Laboureur et ses enfants.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDRILLARD, Jean. 1968. *Le Système des objets*. Paris, Gallimard.
- BENJAMIN, Walter. 1983. L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique. In *Essais 2, 1935-1940*. Paris, Denoël / Gonthier.
- BIANCHI, J. et M-F KOULOUMDJIAN. 1986. Le concept d'appropriation. In *L'espace social de la communication* de A-M. Laulan. Paris, Retz/CNRS.
- CANAL SAVOIR. 2009. La médiation culturelle : créer ensemble. Émission 2 - Art et santé. In Site du Canal Savoir, [En ligne]. http://www.canal.qc.ca/videos_sur_demande/31 (Page consultée le 8 novembre 2013).
- CARDIN, Martine. 2012. La valorisation des archives : Pourquoi? Pour qui? Comment? In *La valorisation des archives. Une mission, des motivations, des modalités, des collaborations. Enjeux et pratiques actuels, Actes des 10^{es} Journée des Archives*, sous la direction de Françoise HIRAUX et Françoise MIRGUET. Louvain-la-Neuve, Academia.
- CARDIN, Martine. 2001. Archives in 3 D. *Archivaria* 51, Printemps : 112-136.
- CAUNE, Jean. 1999. *Pour une éthique de la médiation : Le sens des pratiques culturelles*. Grenoble, Presse universitaire de Grenoble.
- CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES (CIEQ), Université Laval. Dans Site du Centre interuniversitaire d'études québécoises [En ligne]. <http://www.cieq.ca/> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- COURCHESNE, Marie-Josée. 1999. L'action éducative en archivistique et en muséologie. *Archives* 30, 2 : 3-28.
- DAIGNAULT, Lucie. 2012. *L'évaluation muséale. Savoirs et savoir-faire*. Québec, Presse de l'Université du Québec.
- DELRIEU, Juliette. 2010. La marchandisation des archives. Essai sur les produits dérivés d'archives. Essai de maîtrise, Université Laval.
- DYKE Michelle. 1991. L'étude d'usagers : un outil essentiel à une approche marketing de l'archivistique. In *Réflexions archivistiques*, sous la direction de Carol Couture. Montréal, Université de Montréal, EBSI.
- EDMUNDSON, Ray. 2004. Philosophie et pratiques archivistiques audiovisuelles In *Site de l'Unesco*, [En ligne]. <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001364/136477f.pdf> (Page consultée le 8 novembre 2013).

- EIDELMAN, Jacqueline, Mélanie ROUSTAN et Bernadette GOLDSTEIN. 2007. *La place des publics : de l'usage des études et recherches par les musées*. Paris, Documentation française.
- FARGE, Arlette. 1997. *Le goût de l'archive*. Paris, Seuil.
- FINCH, Elsie Freeman. 1994. *Advocating Archives. An Introduction to Public Relations for Archivists*. Metuchen, NJ, The Society of American Archivists and Scarecrow Press, Inc.
- FOREST, Michel. 2008. *Éducation et action culturelle. Politique et activités [Guide pratique]*. Ministère de la Culture, de la Communication et de la Condition féminine du Québec.
- GRAIG, Barbara L. 1991. What are the Clients? Who are the Products? The Future of Archival Public Services in Perspective. *Archivaria* 31 : 135-141.
- HÉON, Gilles. 1993. Pour attirer de nouvelles clientèles... le cas du centre d'archives de Québec et de Chaudières Appalaches des Archives nationales du Québec. In *Communiquer : une obligation... un plaisir. Actes du 22^e Congrès de l'Association des archivistes du Québec, 1-4 mai 1993*. Québec, AAQ.
- HÉON, Gilles. 1993. Ton portefeuille archivistique : Sensibilisation des élèves à leurs archives. *Archives* 26, 4 : 3-7.
- HETZEL, Patrick. 2002. *Planète Conso. Marketing expérientiel et nouveaux univers de consommation*. Paris, Éditions d'Organisation.
- HIRSCHMAN, Elisabeth C. et Morris B. HOLBROOK. 1982. Hedonic Consumption : Emerging Concepts. Methods and Propositions. *Journal of Marketing* 46, Summer : 92-101.
- LEMAY, Yvon, Anne KLEIN et collaborateurs. 2014. Les archives et l'émotion : Un atelier d'exploration et d'échanges. *Archives* [À paraître].
- LAFORTUNE, Jean-Marie, dir. 2012. *La médiation culturelle - Le sens des mots et l'essence des pratiques*. Québec, Presse de l'Université du Québec.
- LAMIZET, Bernard. 1999. *La médiation culturelle*. Paris, Éditions L'Harmattan.
- LAMIZET, Bernard. 2004. Culture – Commonness of the Common? In *Site Zeitschrift für Kulturwissenschaften, n° 15*, [En ligne]. http://www.inst.at/trans/15Nr/01_2/lamizet15.htm (Page consultée le 8 novembre 2013).
- LEMAY, Martine. 2011. Grandes questions pour un grand livre. *Revue Continuité* 129, juin : 15-16.
- MALLET, Christelle. 2004. L'appropriation des TIC, par des utilisateurs, un nouveau paramètre pour la gestion de projet. In Site des Doctoriales du GDR TIC & Société, 28-29 janvier 2004, [En ligne]. <http://www.docstoc.com/docs/46525143/L-appropriation-d-une-TIC-par-des-utilisateurs-un-nouveau-param%C3%A8tre> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MEUNIER, Anik, dir. 2012 *La muséologie, champ de théories et de pratiques*, Québec, Presse de l'Université du Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, DÉPARTEMENT DES ÉTUDES, DE LA PROSPECTIVE ET LA STATISTIQUE. 2006. Les publics des

- Archives nationales et leurs attentes. *Développement culturel* 151. In *Site des archives de France*, [En ligne]. <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/725> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MONPETIT, Raymond. 2012. Médiation. In *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, sous la direction de André Desvallées et François Mairesse. Paris, Armand Colin.
- MUSÉE DE LA CIVILISATION. 1995. Il était une fois ... des filles venues de France. In *Site du Musée de la Civilisation*, [En ligne]. http://www.mcq.org/histoire/filles_du_roi/plan.html#plan (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION. 1997. Il était une fois... un incendie. In *Site du Musée de la Civilisation*, [En ligne]. <http://www.mcq.org/histoire/incendie/ltr.html> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION. 2000. La quête de l'amulette. In *Site du Musée de la Civilisation*, [En ligne]. <http://www.mcq.org/jeux/quete/> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION. 2002. Harmonie / Harmony. In *Site du Musée de la Civilisation*, [En ligne]. <http://www.mcq.org/audubon/menu.html> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION. 2005. Des saisons en Nouvelle-France. In *Site du Musée de la Civilisation*, [En ligne]. <http://podcastmcq.org/Nouvelle-France/> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION. 2012. Rapport annuel 2011-2012. In *Site du Musée de la Civilisation*, [En ligne]. http://www.podcastmcq.org/fr/documents/complexe/rapport_1112.pdf (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION. 2012. Rares & Précieux : Ces livres qui ont nommé le monde 1400-1800. In *Site du Musée de la Civilisation*, [En ligne]. <http://www.mcq.org/fr/presse/archives.php?idEx=w3307> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION. 2012. Rares & Précieux : Ces livres qui ont nommé le monde 1400-1800. In *Capsule YouTube*, [En ligne]. <http://www.youtube.com/watch?v=xwI67-iniN0> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MUSÉES DE LA CIVILISATION. 2013. Rares & Précieux : Les archives et la Mémoire du Monde. In *Site du Musée de la Civilisation*, [En ligne]. <http://www.mcq.org/rares/2013/> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MUSÉES DE LA CIVILISATION. 2013. Rares et Précieux : Les archives et la Mémoire du Monde. In *Capsule YouTube*, [En ligne]. <http://www.youtube.com/watch?v=9H3Hk9f9zOE> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- MUSÉE DE LA CIVILISATION et CHSLD LORETTEVILLE. 2009. Projet Réminiscence. Quand le passé aide le présent, [En ligne]. <http://mediationculturelle.culturepourtous.ca/articles/reminiscence/> et <http://files.conferencedestables.org/200000808-adb32aeae0/communiqueFONDATIONSanslistedeprix.pdf> (Pages consultées le 8 novembre 2013).
- PAGÉ, Hélène. 2008. La médiation culturelle : pas de modèle unique, in *Site de la Culture pour tous. Actes du Colloque international sur la médiation culturelle, Montréal*

- *Décembre 2008*, [En ligne]. http://www.culturepourtous.ca/forum/2008/PDF/15_Page.pdf (Page consultée le 8 novembre 2013).
- PAGÉ, Hélène. 2012. L'artiste comme médiateur culturel au Musée de la civilisation. In *Site de la Médiation culturelle: Conférence Web 2012*, [En ligne]. http://mediationculturelle.culturepourtous.ca/conferences_web/2012_3_21.html (Page consultée le 8 novembre 2013).
- SAVARD, Réjean. 1988. Principes directeurs pour l'enseignement du marketing dans la formation des bibliothécaires, documentalistes et archivistes. In *Site de l'Unesco*, [En ligne]. <http://www.unesco.org/webworld/ramp/html/r8801f/r8801f00.htm> (Page consultée le 8 novembre 2013).
- SCHMITT, Bernard H. 1999. *Experiential Marketing – How to Get Customers to Sense, Feel, Think, Act and Relate to your Company and Brands*. New York, The Free Press.
- SIX, Jean-François. 1995. *Dynamique de la médiation*. Paris, Desclée de Brouwer.
- VERCHAMBRE, Vincent. 2007. Le processus de patrimonialisation: revalorisation, appropriation et marquage de l'espace. In *Site Les Cafés géographiques. Vox geographica*, [En ligne]. http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1180 (Page consultée le 8 novembre 2013).
- VUILLARD-GARZON, Monique. 1995. Le besoin d'études d'usagers des archives définitives; un leitmotiv dans la littérature archivistique. *Archives* 27, 2: 91-104.
- WALLACE, David A. 1995. Archival Repositories on the World Wide Web: A Preliminary Survey and Analysis. *Archives and Museum Informatics* 9, 2: 150-169.
- WALLACE, David A. 1995. Museums and Archives on the World Wide Web: Resource Guides and the Emerging State of the Practice. *Archives and Museum Informatics* 9, 1: 5-30.